

HOFERT, Almut et Armando SALVATORE (dir.). *Between Europe and Islam. Shaping Modernity in a Transcultural Space*. Bruxelles, PiE-Peter Lang, 2000, 216 p.

Louis-Jean Duclos

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704445ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704445ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duclos, L.-J. (2002). Compte rendu de [HOFERT, Almut et Armando SALVATORE (dir.). *Between Europe and Islam. Shaping Modernity in a Transcultural Space*. Bruxelles, PiE-Peter Lang, 2000, 216 p.] *Études internationales*, 33(3), 555–556.
<https://doi.org/10.7202/704445ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, MÉTHODE ET IDÉES

Between Europe and Islam. Shaping Modernity in a Transcultural Space.

HOFERT, Almut et Armando SALVATORE
(dir.). Bruxelles, PIE-Peter Lang,
2000, 216 p.

Une approche théorique commune confère à cet ouvrage collectif une certaine unité qui en fait un vrai livre. Le parti pris, longuement argumenté dans le chapitre introductif d'Almut Höfert et Armando Salvatore est le suivant : les processus de modernisation des sociétés ne s'inscrivent pas dans des univers étanches surtout si ceux-ci s'affrontent. Interagissant les uns sur les autres, leurs rencontres créent des espaces de *transculturalité*, de sorte que les notions de civilisation et de modernité sont à replacer dans une dynamique processuelle et structurante, dans un cadre relationnel excluant toute prédestination culturelle spécifique. Cette approche, on l'aura compris, nous entraîne assez loin de la vision hungtintonienne d'une planète aux ensembles civilisationnels hiérarchisés et affrontés.

Les auteurs ne font pas pour autant l'apologie d'un relativisme insignifiant. Celui-ci ne serait, selon eux, que la projection sur autrui d'une réaction occidentale à l'essentialisme de Max Weber qui faisait de la civilisation occidentale chrétienne (protestante) un modèle universel. Le fameux sociologue s'en était d'ailleurs expliqué dans *Protestant Ethic*, matrice,

selon lui, de toutes les rationalisations : celles de l'économie comme celles des transactions sociales, de l'organisation politique comme de l'activité intellectuelle.

L'Europe était particulièrement mal venue de revendiquer une supériorité intrinsèque élaborée dans un « splendide isolement ». Bien des traits civilisationnels qui y paraissent aujourd'hui intrinsèquement spécifiques ont une dimension transculturelle, résultant en particulier et de manière éminente, de la fréquentation conflictuelle de l'« islam » – un raccourci regrettable pour désigner les voisins turco-arabes musulmans du pourtour méditerranéen.

Nos auteurs cependant ne sont pas naïfs au point de penser que les heurts interculturels suffisent à fabriquer du transculturel. Ils insistent à juste titre sur la condition préalable de l'existence d'une *sphère publique* susceptible, précisément, de transformer, en vertu d'une alchimie systémique analysée par Norbert Elias, les événements de l'histoire en facteurs culturels de civilisation.

Les études de cas qui succèdent à cette brillante introduction en font une juste application, notamment les deux premières qui se présentent comme une épistémologie de l'altérisation (*otherisation*) du non-soi, qualifiée ailleurs par Derrida d'*extérieur structurant*. On y voit, entre autres, combien, par un juste effet de retour, cette altérisation, au Moyen Âge et à l'époque de la « menace turque », a contribué à l'émergence d'un cadre de référence commun (la civilisation européenne, puis occidentale) de validité universelle. Almut Höfer revient

pour sa part sur les conditions qui ont permis à la fin du Moyen Âge de substituer progressivement à une vision théologique du monde une approche objective, qui est à la base de la connaissance anthropologique bientôt mise au service de l'expansion occidentale. Ainsi naquit l'*orientalisme*, si honni de l'Orient malgré qu'il n'ait pas peu stimulé l'imagination et le zèle des « réformateurs », notamment en Égypte comme le souligne Gabriel Piterberg.

Dans une seconde partie Armando Salvatore et Rouzbeh Parsi abordent la délicate question qui est au cœur de la problématique islamiste. Ils observent avec beaucoup de pertinence que les deux types de fondamentalisme piétiste et politique sont liés à des phénomènes de désinstitutionnalisation religieuse dénommé aussi la « déclérisation » (p. 26). À cet égard la réinvention de la *shari'a* doit s'analyser comme la systématisation d'une certaine modernité : à preuve qu'elle fait l'objet d'un débat dans la sphère publique enfin émergente.

Cet éclairage de l'actualité aurait été particulièrement déséquilibré si les contributions de Anja Hänsch et de Nadia Hashmi ne s'étaient penchées sur les mutations identitaires, individuelles et collectives, qui sont à l'œuvre dans l'immigration musulmane d'Europe. Elles ont recours pour mieux les identifier au concept fécond de *liminarité*, entre le seuil de l'environnement qu'on a quitté et celui du monde où l'on aborde. La première, plutôt pessimiste, voit le nouveau venu contraint soit à ré-émigrer soit à se chercher des structures communautaires de réintégration. La seconde qui se penche davantage sur la seconde

génération y observe avec intérêt une dynamique d'*hybridation*.

La dernière contribution, de Samuel Eisenstadt, sert de conclusion à l'ouvrage. Il estime avec perspicacité et de façon assez rassurante que « les mouvements fondamentalistes (...) relèvent plus d'une physiologie de la modernisation que d'une pathologie de l'anti-modernisation ». Il pronostique l'émergence de « modernités multiples » dans une mosaïque d'espaces liminaux et d'activités politiques transculturelles. Mais cela, prévient-il, n'exclut ni les défis ni les affrontements occasionnels en vue de l'émergence d'une sphère publique mondiale qu'irrigueraient les flux transculturels.

Bien que l'ensemble de ces textes ne soient pas radicalement innovants, leur lecture, deux ans après leur parution rassure et soulage. Ils apportent de solides arguments contre l'idéologie exagérément simpliste que, depuis les attentats du 11 septembre 2001, tend à partager l'opinion nord-américaine majoritaire sur la malfaisance intrinsèque de l'islamité.

Louis-Jean DUCLOS

*Retraité du Centre d'études
et de recherches internationales
Fondation nationale des sciences politiques, Paris*

La citoyenneté. Une histoire de l'idée de participation civique.

MAGNETTE, Paul. Bruxelles, Émile
Bruylant, 2001, 283 p.

Dans sa célèbre conférence de 1950, le sociologue britannique Thomas H. Marshall le soulignait naguère. Connaissant une croissance en trois étapes – celles des droits civils, politiques et socio-économiques –, la citoyenneté constitue un construit